

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO.
HUGUES J. DE LA VERGNE
GEO. P. KAUFMANN
Phone Main 3487
Bureaux: 323 Rue de Chartres
Entre Conti et Bienville

Mayer Israel, 58 ans, 6280 St. Charles.
Mme Veuve Louis V. McCabe, 42 ans, 3708 Bienville.
Mme Veuve Nina McCormick, 62 ans, 740 Royale.

Les Tribunaux
TOUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.

Mme Jeanne Blandin Delatte, et al. vs. Les mineurs Blandin, demande en partage; Mme Veuve Hilda A. Merle, Tutrice, vs. A. F. Warnwright, Ltd., réclamation, 828.35; D. Rau & Son vs. Iron Warehouses, Inc., réclamation, 838.90; Mme Mesay Austin Hall vs. Carlton B. Hall, séparation de corps et de biens; Peter Fabacher vs. The Henry Lockie, Ltd., réclamation, 850; Rosa Pober vs. Bernard Weinstein, et al., annulation d'une vente; J. H. Hart House, Ltd. vs. Daisy Davis, assignation, 849; The State National Bank of Jennings vs. Harry D. Smith, pour un brevet, 873.15.

Successions.
La succession de Mme Chas. H. Engler a été ouverte lundi.

PREMIERE COUR DE CITE.
Nouveaux procès - Réclamations.

John Villa vs. A. C. Martinez, 810.19; Andrew Laroche vs. Laing & Huber, 810.50; Felix J. Dreyfus vs. Emma Davis, 837.65; Maas Bros. vs. M. et Mme Sage Rose, 8100; Paul Jones & Co. vs. Edward D. Chadick, 808.75; Bertha Besse vs. Helbron vs. P. G. Michel, 825; Jacob Fischer vs. Illinois Central Railroad Co., 817.75; H. E. Harman fils vs. Standard Portable Saw Mill Co., Inc., 870; Samuel B. Stewart vs. N. O. Railway and Light Co., 833; Charles Roth, Agent, vs. Virginia Thompson, pour possession d'une propriété.

Dies nos.
Aujourd'hui, Mardi Gras, les tribunaux ne seront pas.

Vols
On a volé:
A la "Fashion Millinery Store," 811 rue Canal, en faisant sauter le coffre-fort, des bijoux évalués à \$810. La police a obtenu le signalement de deux cambrioleurs, que l'on croit être les auteurs du vol.

A Guy Prez, 809 rue Dégatour, négociant, des vêtements, valant 93 dollars 50.

A S. G. Kreeger, 805 rue Canal, mercier, 750 dollars, en faisant sauter son coffre-fort.

A Alexander Jackson, 1633 rue Nord Roman, un baquet de beurre évalué à 19 dollars.

A Victor B. Mathes, 2000 rue St. Philip, un fusil, valant 45 dollars.

A Charles H. Batnich, 545 rue Paterson, Alger, une machine électrique, évaluée à 25 dollars.

A Wm. S. Mitchell, 1402 rue Baronne, presseur, des complets, valant 54 dollars.

A Herman Brummerhal, des diamants valant 205 dollars.

A Thomas H. Hall, Memphis, Tenn., au coin des rues Union et Dryades, 65 dollars, un pardessus et des bijoux, le tout se montant à 107 dollars. La police recherche un nommé Calhoun, qui a assailli et volé M. Hall.

Blessés par une auto
Mlle Maude Blanchard, 313 rue Sud Roman, et Charles Bernard, ont été renversés par une auto, au coin des rues Allen et Industry, et recurent des contusions qui ne sont pas graves. Ils ont été pansés à l'hôpital de la Charité.

"Un Canadien Errant"

Sous ce titre paraîtra bientôt, à Québec, un des plus intéressants volumes de l'année littéraire. M. Bilodeau, qui fait partie depuis quelque temps de la rédaction du "Devoir", est un enfant du terroir canadien, qui a grandi dans les campagnes du Lac St-Jean, avant d'habiter en qualité de gérant de banque, la Vallée de la Métapédia. Doué d'un remarquable talent d'observation et d'une plume alerte, facile et toujours sincère, il a intensément aimé et décrit le pays et le peuple canadien-français, surtout celui des campagnes. Et il a écrit, d'abord dans les journaux régionaux du Saguenay, puis dans l'"Action Sociale", des pages qui attireraient déjà l'attention, au moment où ses chefs lui offrirent un poste important à leur agence de Paris. L'accomplissement de ses devoirs de banquier n'empêcha pas le jeune écrivain d'envoyer à l'"Action Sociale", sous la signature de "Un Canadien errant", qui sert aujourd'hui de titre très approprié à son volume, des "Lettres parisiennes" qui firent pendant plus de deux années les délices de leurs lecteurs.

Ce sont ces articles, remplis de la saveur du terroir canadien, et de vivants souvenirs de France, que M. Bilodeau vient de réunir en un joli volume, que précède une intéressante lettre-préface de M. l'abbé Thellier de Poncheville, le célèbre prédicateur, français, lettre qui est datée typiquement "du marchepied d'un train sanitaire, dans les plaines de la Marne".

L'"Action Sociale" limitée a donné la plus jolie toilette typographique à ce livre, qui révèle un des talents les plus sincères de notre génération, et dont l'apparition est attendue comme l'événement littéraire le plus intéressant du commencement de l'année. L'ouvrage, qui est orné de plusieurs gravures hors texte, se compose d'environ 250 pages et se vendra 50 sous dans toutes les librairies, ainsi qu'à l'"Action Sociale", au "Devoir" et à la librairie de La Bonne Lecture, à Roberval, Québec. On peut souscrire dès maintenant. Prière d'ajouter 5 sous pour le port.

ERNEST BILODEAU.

Agent de police blessé
L'agent de police Thomas Moran a été accidentellement blessé à la jambe droite, d'une balle, à la troisième station de police. Pendant que l'on faisait une inspection, une cartouche du revolver de l'agent Théodore Seimson, fit explosion, et le projectile a blessé l'agent Moran. Sa blessure n'est pas grave. Il est soigné à l'hôpital de la Charité.

Attentat à la vie d'un sergent
Lorsque le sergent Jackson et le caporal Mahen, essayaient de mettre en état d'arrestation Carlton B. Hall, à sa demeure, 837 rue St. Charles, ce dernier ajusta le sergent avec un revolver, mais les officiers se précipitèrent sur Hall, l'arrêtaient et l'écrasèrent à la première station de police. Hall ayant menacé de tuer sa femme, celle-ci avait fait appeler la police.

Blessée par un train
En traversant la chaussée au coin des rues St. Louis et Broad, à 7 heures hier soir, Mme William Siebellitz, 37 ans, 2723 rue Carondelet, a été renversée par une locomotive du chemin de fer Terminal, et a reçu des lésions internes. Elle a été transportée à l'hôpital de la Charité.

Pour guérir un rhume en un jour
Prenez des tablettes LAXATIVES DE BROMO QUININE. Les pharmaciens vendent l'argent si elles ne guérissent pas. La signature de E. W. Grove est sur chaque boîte. 25c. —Adv.

Une visite à l'Abcille

Nous avons reçu l'agréable visite, hier, de M. Louis Fournet, pharmacien à St. Martinville, La. M. Fournet revient d'un voyage de Covington, et s'est arrêté à la Nouvelle-Orléans avec Mmo Fournet, pour y passer les fêtes du Carnaval.

Blessé par une Jitney-auto
Jos. Murphy, 13 ans, 419 rue Adèle, a été renversé par une jitney-auto, au coin de l'avenue Jackson et la rue Rousseau, et a eu le genou gauche luxé.

Vols de bijoux
Vers 5 heures hier après-midi, un cambrioleur s'est introduit dans le domicile de Carl Geyer, 2401 rue Octavia, et s'est emparé de bijoux évalués à 190 dollars.

Pendant que M. Thomas H. Arnold, 2829 rue Carondelet, était absent de sa demeure, un voleur s'introduisit dans la maison et emporta de bijoux valant 136 dollars.

Etranger volé
Frank F. Comb, de Spencer, Caroline du Nord, se trouvant à l'angle des rues Canal et Remparts, hier après-midi, pendant que le défilé de Rox passait, un pickpocket lui a enlevé son portefeuille contenant 25 dollars.

Suicide
Mme Cora Campa s'est suicidée hier matin vers 9 heures, à l'hôpital des Détenus, en se tranchant avec ses bas.

Incendies
Un incendie a causé des dégâts de \$1,700, au cottage au coin des rues Français et Industry, appartenant à la "Terminal Oil Co."

Le cottage 233 rue Abadie a été la proie des flammes à 10 heures hier soir. Les pertes se montent à \$1,300. Les dégâts à la bâtisse 2333, même rue, se montent à 105 dollars.

Un incendie a causé des dégâts de \$800 au cottage, au coin des rues Hickory et Dante, appartenant à Anatole Clementine.

Cambrioleur à l'oeuvre
Un cambrioleur s'est introduit dans le domicile de Mme Henry Lanata, 435 rue Gaieté, pendant l'absence de la famille et a enlevé un bracelet monté en diamants évalué à 45 dollars.

Vols audacieux
A 10 heures hier soir, pendant que Mme Oscar Reeves, 734 rue Julie, se trouvait avec son mari et son enfant, à l'angle des rues Canal et Carondelet, elle se baissa pour prendre son enfant, son réticule s'ouvrit, et un voleur s'empara des 150 dollars qui s'y trouvaient et disparut dans la foule.

Mme Ada Johnson, de Covington, posa son réticule contenant 90 dollars sur une valise, au coin des rues Iberville et Royale, et un inconnu s'en empara, et réussit à se sauver.

Le R. P. Louis Ignace Adam S. J. à la Cathédrale

L'une des personnalités les mieux connues de la Compagnie de Jésus en Canada, le R. P. Louis-Ignace Adam, S. J., prêchera le carême dans la Cathédrale Saint-Louis. L'éminent-missionnaire jésuite est bien connu par ses œuvres et ses travaux apostoliques. Le R. P. Louis-Ignace Adam, S. J., est né à Coteau-du-Lac, comté de Soulanges, le 18 décembre 1861, du mariage de Louis Adam, notaire, et de Rose-Henriette Bourgeois. Il fit ses études à Rigaud, et entra chez les Jésuites au Sault-au-Récollet, en 1882; il y prononça ses vœux en 1887, et fut admis à la prêtrise par feu Mgr. Fabre, le 29 juillet 1891.

Missionnaire à Québec (1895-1896), régent au Collège Sainte-Marie, (1896-1897), missionnaire à Montréal, (1897-1900), curé de l'Immaculée Conception, (1900-1903), de nouveau missionnaire à Québec, (1903-1905), régent et professeur au Séminaire de Saint-Boniface, Manitoba, depuis cette date, le R. P. Adam jouit d'une grande réputation comme orateur sacré.

Il est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier matin, et il sera l'hôte du Très Révérend Chanoine Racine, curé de la Cathédrale. Les services du carême commenceront dimanche prochain. Tous les dimanches, à la grand-messe de 10 heures et demie, et tous les mercredis et vendredis soir, à 7 heures et demie, le Révérend Père Adam, prêchera un sermon en français. Tous les dimanches soir, il y aura un sermon en anglais. Il y aura chemin de la croix tous les lundis soir à 7 heures et demie.

ORPHEUM

Les Six Danseurs Américains sous la direction de Charles Lovenburg présentent une série de tableaux chorégraphiques représentant six périodes dans l'histoire des Etats-Unis. On applaudit les "Primrose Four", quatuor de chanteurs de vaudeville. Les sœurs El Rey donnent des exhibitions de patinage difficile et gracieux. M. Meehan et ses chiens sauteurs occupent une large place au programme. Les vues cinématographiques de "Orpheum Travel Weekly" sont très appréciées. Le "Orpheum Road Show" offre un drame sensationnel intitulé "Wives of the Rich". Morris Cronin et ses joyeux compagnons ont un répertoire humoristique. Wilbur Mack et Nellie Walker présentent une comédie, "An Every Day Occurrence", avec mélange de chants et de danses. L'orchestre de concert de Orpheum, sous la direction du Prof. Tosso se fait entendre dans des morceaux de choix.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises Lundi à 8 heures du soir.
MARDI, 16 février.
Prévision pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps clair; légers vents du Nord-Est.

TEMPERATURE

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Table with 2 columns: Heure and Température. Rows for 7 a.m., 9 a.m., 11 a.m., 1 p.m., 3 p.m., 5 p.m.

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 15 février 1915, à la Nouvelle-Orléans:

Table with 4 columns: Heure, Temp., Vent, Pluie. Rows for 7 a.m., 9 a.m., 11 a.m., 1 p.m., 3 p.m., 5 p.m.

Nerveuse?

Mme Walter Vincent, de Pleasant Hill, N. C., écrit: "Pendant trois ans j'ai souffert de nervosité, d'insomnies, de douleurs dans mon dos, et aux côtés, et souvent de troubles en faiblesse. Trois bouteilles de Cardui, le tonique pour la femme, me soulagèrent entièrement. Je ne peux tout autre maintenant."

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Pendant plus de 50 ans Cardui a aidé à soulager des douleurs des femmes, et à refaire la constitution des femmes faibles. Il fera la même chose pour vous si vous lui donnez un bon essai. N'attendez donc pas, mais commencez dès aujourd'hui à prendre le Vin de Cardui, car son usage ne peut vous nuire, mais vous fera certainement du bien.

Liberal Attitude of a Steel Company

The "New York Journal of Commerce" had a news item to the effect that the American Sheet and Tin Plate Company had notified all of its employees throughout the country, that they must withdraw from fraternal organizations and clubs which maintained sideboards, or forfeit their positions.

In striking contrast is the attitude of the United States Steel Products Company of New York. The company gave its third annual outing to its employees, to the number of about 450. The steamer "Albion" took the party to Glen Island, where athletic games were the order of the day, prizes adding to the interest. Dinner was served at the island, and included beer, which was served to all but the minors. The latter contented themselves with "soft" drinks, of which there was an abundant supply.



AMUSEMENTS

Orpheum

Phone Main 333
PRIX: Matinées, 25c... 50c... 75c
MATINEES TOUTS LES JOURS
ORPHEUM ROAD SHOW
Classé Collégiate MORIS CROWN
Edith Lyle & Co. His Merry Men.

Chronique de la Ville
Bureau de l'Etat Civil

Naisances

Mme Louis W. Robert, un garçon.
Mme Wilfred Aubert, un garçon.
Mme Joseph Bailey, un garçon.
Mme Val. T. Curry, un garçon.
Mme Joseph Christoff, une fille.
Mme Michael A. Donnelly, une fille.
Mme Albert Fuchs, un garçon.
Mme Emilie June, un garçon.
Mme Louise W. Robert, un garçon.
Mme C. H. Taylor, une fille.
Mme Smith Williams, une fille.

Marriages

James Gagan et Mlle Olivia Dunham.
John George Longmire et Mlle Grace Charlotte Murphy.
Victor L. Miller et Mlle Lillian Olsen.
Thomas Harlow et Mlle Ottilia J. Steffen.
Emile Bond et Mlle Elizabeth Nagel.
Joseph James et Mlle Emma Rose Ross.
Archibald J. Landry et Mlle Wilhelmina H. McQuillan.
Silvey S. Kaplan et Mlle Dorothea Laberge.
Walter F. Rutze et Mlle Josephine Gendusa.

Décès

Wm. S. Parkinson, 59 ans, infirmerie Touros.
Mme Veuve Pierre Pinton, 79 ans, 1038 St. Pierre.
Theresa Bertrand, 33 ans, 2819 Iberville.
Charles Baling, 61 ans, 237 Dryades.
Mme Veuve Bridget Barnes, 76 ans, 1024 Shipway.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

MADemoiselle MONTE-CRISTO

PAR FLEMING

(Suite.)

Qu'il s'écrit la gouvernante, vous trouvez quelle a mal fait de tirer son frère des griffes d'une aventurière, d'une intrigante, de l'empêcher de perdre son avenir et de ruiner toutes ses espérances en épousant une femme comme celle-là?

Il la regarda d'un air surpris et un peu contrarié peut-être.

Vous la qualifiez d'aventurière et d'intrigante... Mais elle n'était à cette époque ni une aventurière ni une intrigante. Elle était très jeune, très sensible et très éprise. Voilà ce qu'elle était alors. La fin peut avoir justifié les moyens, mais j'en doute.

Elle lui était sans doute inférieure par sa condition sociale, mais ils s'aimaient vivement tous les deux.

Est-ce que l'homme ne peut pas s'abaisser quelquefois pour élever la

femme de son choix à son niveau, sans que tous les deux cessent pour cela de jour d'un bonheur parfait?

C'était s'arrêter sur un terrain délicat.

Les yeux de sir Arthur brillaient au moment où il prononçait ces paroles, et il regardait Mlle Hernecastle avec attention.

Celle-ci reprit son ouvrage, enfila une nouvelle aiguille de soie, et continua tranquillement en ces termes: — Certainement, si la femme de son choix est une femme bien née, mais tel n'était pas le cas pour cette Harriet Lelacheur.

"Autant que j'ai pu en juger, elle était mal élevée, égoïste, grossière et très méchante.

"Pou-Que ces mauvaises qualités ne se manifestaient-elles pas aux jours heureux de sa jeunesse, et les yeux aveuglés d'un amant pouvaient ne pas les voir.

"Croyez-moi, pourtant, ils n'en existaient pas moins. Le major Cardonnell a été bien heureux d'échapper à ce danger; il doit se féliciter, je le répète, et rendre grâce à l'habile stratagème de sa sœur. Mais, pourtant lady Ruysland et son ancienne femme de chambre se sont réconciliées plus tard, à ce que j'ai entendu dire par cette dernière.

Mlle Hernecastle s'était remise activement à la besogne et le baronnet l'observait attentivement.

"C'est vrai, Mylady, en matière de concubinage, je suppose, accorda une dot à sa femme de chambre et lui fit épouser un négociant de l'endroit, ap-

pelé Harmand. Il mourut avant d'avoir goûté pendant un entier de la vie matrimoniale, et laissant sa veuve avec un enfant âgé à peine de quinze jours.

"Naturellement, je ne sais tout cela que par oui-dire... Je le tiens de la bouche de mon pauvre père, et lord Ruysland lui en parlait si souvent que la chose m'est devenue aussi familière que si elle concernait mes parents.

Et lady Ruysland vint sans doute de nouveau à l'aide de son ancienne servante, quand elle se trouva veuve et plongée dans l'adversité? A ce point de vue, du moins, elle agissait avec noblesse.

Elle agissait avec noblesse en toutes choses, répondit sir Arthur. C'était une femme d'une nature loyale et d'un caractère impétueux, d'une jalousie qu'elle n'attendait qu'une occasion pour éveiller, et d'une ténacité de nature à causer sa perte, comme cela arrive à tant d'autres personnes dotées d'une noble nature.

Ses aventures ne sont pas gaies, mademoiselle Hernecastle, mais elles ne sont un secret pour personne. Elle se réfugia auprès de son humble amie, non pas pour la secourir, mais pour se placer sous sa protection.

Sous sa protection, répéta Mlle Hernecastle, en regardant fixement le baronnet, et elle est morte dans ses bras.

Oh! vous connaissez l'histoire, lady Ruysland, pauvre, tourmentée, errante, est venue mourir à côté de son ancienne domestique, dans

l'humble réduit qu'elle habitait. Elle était jalouse jusqu'à la folie... qui saurait dire si c'est à juste titre ou à tort?... d'une femme qui avait été sa rivale bien des années auparavant... d'une femme plus jeune et plus belle qu'elle et d'aussi haute naissance, mais qui était pauvre.

Lord Ruysland était en Italie, et d'après la rumeur, il était auprès d'elle. Il est très probable que cette rumeur était fautive, comme cela arrive ordinairement; mais sa femme crut qu'elle était vraie et la nuit même du retour de milord, une scène violente eut lieu. Il la laissa en proie à une violente colère, des paroles amères avaient été échangées entre eux, et Milady prit la fuite, sous l'instigation d'une jalousie ardente.

Le lendemain matin, elle n'était plus au domicile de son mari. Toute la journée se passa en vaines recherches. A la tombée de la nuit, un messager arriva à Clive-Court de la part de Mme Harmand avec mission de prier milord de se rendre chez elle. Une fille lui était née et sa femme était morte.

La broderie s'échappa une seconde fois des mains de mademoiselle Hernecastle. Ses yeux s'ouvrirent tout grands et se fixèrent sur la figure de sir Arthur; ses lèvres entr'ouvertes et sa respiration étaient suspendues, tant était viv l'intérêt qu'elle prenait à ce récit.

On apporta chez le comte les restes mortels de cette malheureuse femme et l'enfant resta en nourrice chez madame Harmand. Nul ne saura jamais si lord Ruysland avait eu, oui ou

non, des torts à l'égard de sa femme. Sa mort lui porta un coup terrible... pendant un certain temps.

Sir Arthur s'arrêta une seconde pour jeter un coup d'oeil sur la figure sereine, imposante et placide de Ruysland, et il sourit.

Pendant un certain temps nous perdons les personnes qui nous sont les plus proches et les plus chères, et le monde continue de tourner comme auparavant, et nous mangeons, nous buvons, nous nous amusons et nous oublions.

Clive-Court fut abandonné, madame Harmand obtint une pension assez forte, et l'enfant, qui était lady Cecil, resta avec elle.

Lord Ruysland était absent depuis deux ans quand il fut rappelé par madame Harmand.

Elle était d'origine française et elle avait été brusquement fantaisie de visiter les parents qu'elle avait à Paris, et elle pria milord de venir reprendre sa petite-fille, afin qu'elle pût s'en aller.

Il revint en Angleterre, reçut lady Cecil des mains de sa nourrice et la plaça chez des parents qu'il avait dans une partie reculée de l'Angleterre; puis il reprit sa vie errante.

Madame Harmand, quitta l'Angleterre avec sa fille, et je crois que le comte n'a plus jamais entendu parler d'elle depuis cette époque, jusqu'à tout à l'heure quand le portrait de son beau-frère lui est tombé entre les mains.

Mais, mademoiselle Hernecastle, lady Cecil a quitté le piano; après cette

longue conversation, ne me ferez-vous pas le plaisir d'exercer un peu votre incomparable talent?

Mlle Hernecastle se leva sur le champ et vint s'asseoir au piano, suivie de sir Arthur.

Pendant plus d'une heure elle joua avec ardeur et d'une manière brillante.

Le baronnet s'était assis auprès d'elle; sa figure était dans l'ombre et il écoutait avec délices ces charmants accords.

Puis la gouvernante se leva, et pour la première fois depuis qu'elle connaissait sir Arthur, elle lui tendit la main et lui souhaita le bonsoir.

Vous m'avez rendu un grand service ce soir, sir Arthur, dit-elle, plus grand que vous ne sauriez l'imaginer. Permettez-moi de vous en remercier et... bonsoir.

Il la regarda, tout surpris. — Un grand service, répéta-t-il, sans lâcher la main ferme et froide de la gouvernante; je ne comprends pas, mademoiselle Hernecastle.

Elle sourit, d'un sourire étrange et radieux, en regardant non le baronnet, mais ses yeux s'étaient fixés sur la figure du comte de Ruysland et celle de lady Cecil Clive, qui se trouvaient de l'autre côté de la pièce.

Longtemps après, sir Arthur put savoir la signification de ce sourire étrange et triomphant.

Vous comprendrez un jour, sir Arthur, et plus tôt que vous ne pensez. Adieu, bonsoir.

Elle partit sur ces mots. Le baronnet suivit des yeux cette femme à l'air